

Pithiviers, le

19

45

CAMP d'HÉBERGEMENT

PITHIVERS

*Le Capitaine commandant le Camp,
de Pithouiers,*

*Municipielle. Roland,
Assistant à la Bure Rouge
Française est autorisé à
visiter les enfants malades
ou traitant à l'hôpital
de Veaux le Roland. Pour
fourniture de bœufs, et de
lait. Le 17 Aug 1943
de 13^h à 14^h*

de *Temelido* *camp*





CROIX ROUGE FRANÇAISE

Pithiviers, le 10 juillet 1942

Madame,

votre mari étant parti le 24 Juin dernier comme travailleur vers une destination inconnue, nous vous renvoyons votre lettre que vous lui avez adressée.

Veuillez agréer, Madame, nos salutations distinguées.

Assistance Sociale du Camp



M^{me} Kreinig
707, rue du Bas,
Paris (7^e).

4257/26



CROIX ROUGE FRANÇAISE

Githiners 30 Août 1922

Monsieur,

Malgré toutes mes recherches, il m'est impossible de savoir vers quelle destination s'est dirigé le convoi du 16 juillet, dont votre fils faisait partie.

Je note votre adresse et si un jour j'apprends quelque chose sur ces internes, je vous en aviserai aussitôt.

Je vous prie, Monsieur, à l'expression de mes distingués sentiments.

M. Holland

25/4132 42726 +

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

DIRECTION DES ACTIVITÉS SOCIALES

Camp de Githuies (Lorient)
6, Rue de Berri - PARIS (VIII^e)



Monsieur Sourwine

155, rue du Midi

Bruxelles

Belgique

Geöffnet

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

DIRECTION DES ACTIVITÉS SOCIALES

Camp de Dithme (Alent)

6, Rue de Berri PARIS (VIII)



Monsieur Souweine

155, rue du Midi

Bruxelles

Belgique

SOUWEINE
GÉRALD - 15 ans
Carnet - 6 - 17 juillet

lettre de Monsieur ROUAND adressée à
un monsieur S. la recherche de nouvelles
de son fils (part pour le service de
16 juillet 42)

T CROIX ROUGE FRANÇAISE

Dithme 30 Août 1942

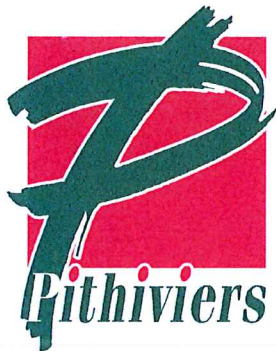
Monsieur,

Malgré toutes mes recherches, il
m'est impossible de savoir vers quelle des-
tination s'est dirigé le corps du 16 juillet
dont votre fils faisait partie.

Je note votre adresse et si un jour
j'apprends quelque chose sur ces internés,
je vous en aviserais aussitôt.

Veillez croire Monsieur à l'expres-
sion de mes distingués sentiments.

M. Holland



VILLE DE PITHIVIERS

Monsieur le Maire de la Ville de Pithiviers

à

Monsieur Alexandre BORYCKI, Président
MEMOIRES DU CONVOI 6 ET DES CAMPS
DU LOIRET
@ : infos@convoi6.org

SERVICE COMMUNICATION

Nos réf. : PN/FB
Contact : Florence Bordes - 02 38 32 06 32
Objet : Distinction pour Madeleine Rolland

Pithiviers, le 27 novembre 2018,

Monsieur le Président,

J'ai pris connaissance avec la plus grande attention de votre mail du 16 novembre dernier par lequel vous me faites part de votre initiative conjointe avec le CERCIL de rendre hommage à Madeleine Rolland en sollicitant une distinction à titre posthume auprès de l'Association française pour l'hommage de la Communauté juive aux Gardiens de la vie.

Le Conseil municipal et moi-même soutenons vivement votre démarche en mémoire de cette personnalité notoire qui marqua l'histoire contemporaine de notre ville.

Nous nous rappelons que Madeleine Rolland (Pithiviers, 1891 - Pithiviers, 1964) obtint son diplôme d'infirmière de la Croix-Rouge en juin 1916 et exerça son métier dans sa ville natale durant la Première Guerre mondiale. Son dévouement lui valut la médaille de la Reconnaissance française. A partir d'octobre 1941, son nom fut associé au camp d'internement de Pithiviers : la jeune femme y intervint sous l'égide de la Croix-Rouge en s'y rendant chaque jour pour soulager les souffrances des internés. Elle se rendait également au camp d'internement de Beaune-la-Rolande une fois par semaine. Son action était mal vue des occupants mais cela n'empêcha pas cette femme de caractère de poursuivre sa tâche. En 1942, Madeleine Rolland accepta un poste d'assistante sociale au service de la Ville de Pithiviers. Elle fut élue conseillère municipale trois ans plus tard et conserva ce mandat jusqu'à la fin de ses jours.

Les Pithivériens restent encore attachés au souvenir de Madeleine Rolland :

- une rue et un centre social portent son nom,
- sa tombe, sise au cimetière municipal, est fleurie par les élus à l'occasion du Pèlerinage juif annuel.

Souhaitant que l'Association française pour l'hommage de la Communauté juive aux Gardiens de la vie accède à votre demande,

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mes cordiales salutations.

Philippe NOLLAND



Maire de Pithiviers



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des "Justes parmi les Nations"

Le 05 Février 2009

Et je leur donnerai dans
ma maison et dans mes
murs un mémorial (Yad)
et un nom (Shem) qui ne
seront pas effacés.

Isaïe 56,5.

Président :
Me Corinne Champagner Katz

Présidents d'honneur :
Samuel Pisar
Simone Weil
Elie Wiesel
Dr Richard Prasquier

Comité d'honneur :
Beate et Serge Klarsfeld
Liliane Klein-Lieber
Lucien Lazare
Eric de Rothschild
Ady Steg

Vice-présidents :
Moïse Cohen
Louis Giribart
Paul Schaffner
Michel Zaoui
Joseph Zolbertman

Trésoriers :
Max Librati
Nicolas Roth

Secrétaire générale :
Senny Lamoignon

Secrétaire générale adjointe :
Christine Gailly

Comité exécutif :
Simon Midal
Daniel Sandler
Philippe Spile
Alain Ziegler

Délégations :
Paris, Ile-de-France,
Lyon, Rhône-Alpes,
Toulouse, Midi-Pyrénées,
Montpellier,
Languedoc-Roussillon,
Marseille, Nice, P.A.C.A.,
Thionville,
Alsace, Lorraine,
Savoie, Haute-Savoie,
Nantes, Pays de Loire,
Vannes, Bretagne, Normandie.

Madame Monique FAUVIN
12, Passage de l'Hôtel de Ville
45800 SAINT-JEAN-de-BRAYE.

Madame,

Numa & Madeleine Bokser -

Nous avons lu avec beaucoup d'attention le témoignage que vous nous avez adressé et dans lequel vous relatez l'attitude très compatissante de votre grand-mère, Mme Marie GAUDIN, à l'égard de ce médecin juif et de son épouse, tout d'abord durant l'été 1941 en louant une chambre à Madeleine, puis en 1942 en organisant le transport en voiture de ce couple jusqu'à la gare de Beaune-la-Rolande.

Il s'agit de gestes de sauvegarde de votre aïeule, dont vous pouvez être légitimement fière.

Il nous faut cependant vous expliquer que les Dossiers adressés devant la Commission des Justes de Jérusalem - étant donné qu'il s'agit d'une distinction civile accordée par l'Etat d'Israël pour honorer ceux et celles qui sont venus en aide aux juifs persécutés durant l'occupation nazie - doivent obligatoirement comporter les témoignages des personnes juives qui ont pu bénéficier de tels secours.

Cette histoire va donc demeurer dans nos Archives, afin que le nom et le souvenir des actions de votre grand-mère puissent être conservés à Yad Vashem.

Nous saluons le courage et la générosité de Marie GAUDIN et vous assurons de notre reconnaissance émue.

Nous vous prions de croire, Madame, à l'assurance de tous nos meilleurs sentiments.

Le Département des Justes,

Suivi : n.caminade

Ma grand'mère = Marie Gaudin
(65 ans en 1941)

Ma mère = Genevieve Giry née Gaudin
(33 ans en 1942)

Mon père = Robert Giry / Complices de
l'élision
en Mars 1942.

Jeant à moi, Monique destinataire
de cette dernière lettre émouvante,
j'avais 1 ans 1/2 en mars 1942,
je suis la petite fille et fille des
personnes ci-dessus

Je vous souhaite bonne réception de ce
courrier -

Amitiés pensées.

M. F.

Courrier adressé à Lucien Pelloy en Mars 2008 -

2/ passer quelques instants dans sa maison, retrouver sa femme lors de ses sorties en ville -

- Un jour de Mars 1942, le mari de Madeleine conseillé par mes parents, ne rentre pas au camp. Un tasci allait à l'hôpital chercher ma mère qui sortait d'une hospitalisation. Madeleine et Niouma les attendaient devant un café fhy d'Orléans (l'actuel Bergerac) -

Manuau est accompagnée chez elle, puis le tasci devait mener ces 2 clients à la gare de Beaune la Romaine prendre un train pour Lyon -

- Une émotion à la sortie de Pithiviers, à la GROUPE, un gendarme en panne de véhicule faisait du stop, il a été utile (sans le savoir) jusqu'à Beaune.
- Elle était institutrice jusqu'à la fin de la guerre en Banlieue Lyonnaise, alors que lui s'engageait comme médecin du Vercors - Ils ont retrouvé Paris, à la fin de la guerre -

Marqués par ces événements au début de leur vie de couple, ils n'ont jamais eu d'enfants!

Il est décédé à 90 ans en septembre 2003, elle l'a rejoint le 4 avril 2005 -

Ils sont restés jusqu'à la fin de leur vie de vrais amis, avec témoignages et messages d'affectueuse reconnaissance; la conclusion est dans cette dernière lettre à conserver par nos petits enfants Marine et Julien.

Mlle Madeleine Rolland

Conseiller municipal, assistante sociale

C'est avec peine qu'a été appris dimanche le décès brutal de Mlle Madeleine Rolland, conseiller municipal, assistante sociale de la ville. Depuis sa maladie de l'hiver dernier, elle aurait pu prétendre au repos mais la remplaçante annoncée n'était pas venue et elle était restée sur la brèche, jusqu'au bout de ses forces.

C'était une figure bien pithivérienne, par ses origines et ses attaches familiales, certes, mais aussi par son caractère et sa forte volonté. Une figure que les ans et les événements avaient fait estimer et respecter, une personnalité que chacun connaissait et qui, au cours d'une longue et discrète carrière avait recueilli le secret de bien des misères, de bien des douleurs, sans se départir jamais de la plus grande simplicité.

Sa mince silhouette austère qui, l'âge venu, allait à petits pas pressés par les rues de la ville, était familière aux petits et aux grands.

Sa tâche sociale se confondait



avec son existence même, elle lui sacrifiait tout, son temps, son repos et, dans l'organisation de sa vie, non seulement le superflus, mais le nécessaire.

Toujours par monts et par vaux et par tous les temps, Mlle Rolland avait ressenti l'hiver dernier

Dans l'assistance, on notait la présence de M. le Sous-Préfet de Pithiviers et de Mme Guyon, de M. Piquemal, maire, MM. Perdreau, Pieuchard et Fauvin, adjoints, du Capitaine Faure, commandant la Gendarmerie, de M. Arenou, commissaire de Police, des membres du conseil municipal présents à Pithiviers, de M. le Dr Viette, directeur départemental de la Santé Publique, de M. le Dr de Roche-Macé, directeur-adjoint, de M. le Dr Fournier, médecin du travail, de Mme Croissandeau, assistante sociale chef du Loiret et de son assistant, de M. le Directeur de la Caisse d'Allocations Familiales, de Mme Malécot, présidente de la Croix-Rouge locale, de M. Devic, secrétaire et des membres du bureau, de M. Bréchemier, secrétaire général de la sous-préfecture, de Mlle Boirie, secrétaire générale de la Mairie et du personnel administratif, M. Adam, président de l'Union commerciale, M. le président Malécot, Mlle Doré, assistante sociale, M. Fabreguette, directeur de l'hôpital et M. Motroni, économiste, le capitaine Dupont, le capitaine-honoraire Joudon, le lieutenant Girard et une très importante délégation de la compagnie de sapeurs-pompiers, de très nombreux présidents et dirigeants de sociétés locales, anciens combattants, prisonniers, amicales régimentaires, etc., etc...

Les prières de l'absoute étaient présidées par M. le chanoine Gaillard, curé-archiprêtre de Pithiviers.

Au cimetière, après les dernières prières, M. le Dr Viette prenait la parole pour rappeler les services rendus par la regrettée défunte à la protection de la santé publique. Il soulignait son dévouement et sa compétence que le Ministre avait distingués en lui attribuant la Croix de Chevalier de la Santé Publique.

Animée par un haut idéal, elle a travaillé jusqu'aux derniers jours de sa vie et laisse à ceux qui l'ont connue un pur exemple de dévouement, d'altruisme et d'abnégation.

M. Piquemal adressait un dernier adieu à Mlle Rolland qui a

souffrance sans relâche qu'elle était par tous ceux qui venaient carillonner à sa porte pour une aide, un conseil éclairé, qu'elle ne refusait jamais.

Hélas, vaincue, elle avait dû s'aliter le 27 juin et le 1^{er} juillet on l'hospitalisait; mais il était trop tard et dimanche matin, elle rendait le dernier soupir.

Mlle Rolland était née le 1^{er} janvier 1891 dans une vieille et honorable famille de commerçants pithivériens. Son père, marchand de bois, était l'un des notables du Pithiverais du début du siècle où il exerçait également les fonctions de commandant du corps des sapeurs-pompiers.

Infirmière, assistante sociale de la Caisse de Sécurité Sociale, elle allait sans relâche se consacrer dans tous les domaines à l'amélioration du sort de tous les déshérités de l'existence.

Durant la guerre elle s'était particulièrement signalée en soulageant au maximum et non sans péril, on s'en doute, le sort des internés israélites et chaque année à l'occasion du pieux pèlerinage rendu sur les lieux du sinistre camp d'internement leurs compagnons d'infortune ne manquaient jamais de venir lui exprimer leur reconnaissance.

Mlle Rolland se dévouait également à la permanence de la consultation de nourrissons, cependant que ses qualités de cœur l'avaient conduite à participer à la gestion de sa ville natale. Conseillère municipale depuis le 9 mai 1945, elle était membre des conseils d'administration du bureau d'aide sociale, de l'hôpital-hospice et de l'orphelinat Lelon-Laillet. Le Gouvernement lui avait décerné la Croix de Chevalier du Mérite Social et la Médaille d'Honneur de la Santé Publique.

Les obsèques

La cérémonie funèbre avait lieu mercredi à l'église paroissiale où la messe était célébrée par un parent de la défunte, M. le chanoine Malon, supérieur de l'Ecole Saint-Louis, à Montargis.

Le cercueil, recouvert de fleurs, était entouré des fanions de la Croix-Rouge et du drapeau des vétérans des armées de Terre et de Mer.

Née le 1^{er} janvier 1891 d'une famille de notables de la ville, elle a donné la mesure de son courage pendant les tristes années de l'occupation, se dévouant pour les familles juives, et prenant pour cela des risques.

Assistante sociale de la ville à la Libération, elle s'est alors tournée vers ses concitoyens, appréciée et estimée pour sa délicatesse et sa réserve.

M. Piquemal retraçait sa carrière municipale, le bon sens de la regrettée défunte, sa sagesse et adressait à sa mémoire un hommage déferant que prolongera la fidélité du souvenir.

Mutuelle chirurgicale

COTISATIONS

DEUXIEME SEMESTRE 1964

Non assurés sociaux

(chirurgie et maladies coûteuses)
25 F. par personne.

15 F. par personne ayant atteint 65 ans avant le 1^{er} janvier 1957.

1 F. répertoire par famille et par semestre.

Assurés sociaux

et exploitants agricoles

(chirurgie et maladies coûteuses)
9 F. 25 par personne.

1 F. répertoire par famille et par semestre.

NOTA. — La cotisation maladies coûteuses (tumeurs, cancer, poliomyélite) est obligatoire et incluse dans les chiffres ci-dessus.

MUTUELLE MALADIE

Non assurés sociaux

Catégorie A : 50 F. par personne.

Catégorie D : 100 F. par personne.

Répertoire : 1 F. par famille et par semestre.

Assurés sociaux

Catégorie C : 12 F. par personne.

Répertoire : 1 F. par famille et par semestre.

CAISSE DENTAIRE

Non assurés sociaux

Catégorie A : adultes et enfants de plus de 15 ans : 20 F.

Enfants de 5 à 15 ans : 12 F.

Catégorie B : adultes et enfants de plus de 15 ans : 12,50 F.

Enfants de 5 à 15 ans : 7,50 F.

Assurés sociaux

Adultes et enfants de plus de 15 ans : 5 F.

Enfants de 5 à 15 ans : 3 F.

MARTHE COHN

Derrière les lignes ennemies

Une espionne juive dans l'Allemagne nazie

TEXT O

Collection dirigée par Jean-Claude Zylberstein



Après deux semaines, je n'y tins plus. Toujours escortée de Jacques Neufeld, je me présentai dans le « bureau » de l'Espagnol. On le retrouva dans la même position exactement que quand nous l'avions quitté. À croire qu'il n'avait jamais bougé de cette pièce à l'atmosphère étouffante. Jacques fut formidable. Avant même que j'aie pu ouvrir la bouche, son poing s'écrasa sur la table.

— Vous êtes un escroc qui profitez de la faiblesse et du malheur des gens. Ne vous faites aucune illusion, mon vieux, je n'aurai aucun scrupule à vous dénoncer aux autorités concernées. Et maintenant vous allez immédiatement rendre à cette jeune femme la somme qu'elle vous a confiée, d'accord ?

À ma grande surprise, l'homme se leva de sa chaise, ouvrit un coffre derrière lui, en sortit la liasse de billets que je lui avais remise et me la tendit sans un mot. Apparemment, l'argent n'avait jamais été touché. Ce type ne manquait pas de culot. Je quittai l'hôtel, les larmes aux yeux et la gorge serrée.

Cette « victoire » me laissa un goût amer. La perspective de libérer Stéphanie semblait de plus en plus illusoire. Peu de temps après, on apprit par Jacques, mon fiancé, qu'elle avait été transférée de Drancy à Pithiviers, près d'Orléans. Pithiviers ! c'était là qu'elle avait passé ses dernières vacances avant d'être arrêtée. Quelques jours d'un repos bien mérité chez une amie. Une très précieuse photo familiale la montre jouant avec des poussins dans une ferme. Elle sourit à l'objectif, heureuse et insouciante.

Depuis Pithiviers, Stéphanie réussit à nous contacter grâce à une infirmière qui, apprenant qu'elle était étudiante en médecine, accepta de risquer sa vie pour nous faire parvenir une lettre. Pithiviers était surpeuplé. « Nous

Francine CHRISTOPHE-3 le Parc-78150 ROCQUENCOURT
Présidente de l'Amicale des Anciens de Bergen-Belsen
jjlorch@hotmail.fr
33 (0)139541121 & 33 (0)607951772

Je ne pense pas qu'il y ait encore de survivants ayant connu Mesdemoiselles Hautval, Monod et Rolland.

Moi ! J'ai passé trois semaines au camp de Pithiviers en 1942 et neuf mois dans celui de Beaune-la-Rolande en 1942-43. Mes souvenirs sont ceux d'une enfant, mais certains sont très précis.

De Pithiviers, je ne me souviens que d'un fait : des hommes dont les prémonitions les poussaient à croire qu'ils allaient mourir au bout du voyage, confiaient leur montre à Mesdemoiselles Monod et Rolland pour qu'elles les remettent aux familles. Je n'ai jamais entendu dire qu'une montre n'était pas arrivée là où il fallait.

Puisqu'on me demande de parler de Mademoiselle Rolland, je vais le faire avec plaisir, parce qu'elle m'a laissé un joli souvenir. De ces trois femmes, c'était la plus souriante, la plus facile d'accès pour l'enfant que j'étais. C'est ainsi que j'ai plus à dire de Mademoiselle Rolland que des autres, mais pourtant....

Adélaïde Hautval était incarcérée comme « Amie des Juifs », et devenue chef de baraque à Beaune-la-Rolande, elle tomba malade.

C'est ma mère, Marcelle Christophe, qui fût nommée à sa place. Les femmes de la baraque désiraient lui faire un cadeau pour le Nouvel An 1943. Elles furent soixante à se cotiser et chargèrent Mademoiselle Rolland (ce qui prouve la confiance qu'on avait en elle) d'acheter un cadeau, quelque chose d'insolite dans un camp. Munie de si peu de sous (elle en rajouta) elle acheta un pot de cyclamen. Insolite oui, un cyclamen dans un camp !

Imaginons-la avec son voile bleu sur la tête (elle était de la Croix-Rouge) passant fièrement la grille d'entrée du camp, son cyclamen en main. Les gardes en sont restés sans doute saisis. Mais elle-même offrit à ma mère deux œillets « avec tous mes vœux affectueux » écrits sur une carte épinglée au bouquet. Rien que cela méritait des **représailles**.

On aura du mal à me croire, tant d'années après, mais je vois encore son sourire lorsqu'elle venait donner des nouvelles de la guerre et de tous les événements mondiaux à des gens enfermés et qui ne doivent rien savoir.

Nous informer était pour nos occupants, presque un **crime de trahison**. Ce fût l'honneur de Mademoiselle Rolland.

On n'imagine pas de nos jours, ce qu'est le passage de lettres en fraude. Elle passait donc des lettres dans les deux sens. Elle porta même à ma grand-mère un portrait de moi fait par un jeune homme qui devait mourir à Auschwitz.

Papiers de famille, objets personnels, vers l'extérieur... Dans l'autre sens, elle rapportait des médicaments inconnus au camp.

La répression était terrible puisque ce pouvait être la torture pour trouver d'éventuels complices, puis la déportation.

Je déclare sur l'honneur être, avec ma mère, parmi ceux qu'elle a aidés. Elle s'est dévouée de tout son courage, prenant des risques au péril de sa **Liberté**.

Francine Christophe
Novembre 2015